

MINNDIAKA



DOSSIER DE PRESENTATION

Contact Diffusion

Résonnances Plurielles | Carla Plantier

contact@resonancesplurielles.fr | 06 10 70 05 24

Licence d'entrepreneur de spectacles n° 2-1117866 et n°3-1117867



BIOGRAPHIE

Toi amoureux de sons qui bougent et qui voyagent, MINNDIAKA, son afro-world-groove et son rythme ethnique s'invitent dans tes oreilles!

Cette formation musicale rochelaise est composée de quatre artistes jonglant entre instruments traditionnels d'Afrique de l'Ouest (n'goni, balafons, percussions) et influences occidentales modernes (basse, guitare, chant et slam).

Dans l'ère d'un temps du mélange culturel et de l'éclectisme musical, le joyeux collectif n'hésite pas à convier blues, reggae, ska, électro et rock à leur musique. Ce n'est pas un hasard si MINNDIAKA signifie littéralement en langues mandingues : « issu du métissage ».

Les compositions originales de MINNDIAKA sont des lieux de rencontre et font place sur scène à de véritables moments de groove. Entre slam, mélodies et rythme, le spectacle offert par MINNDIAKA est un carnet de route, une histoire de voyages où l'émerveillement, les doutes et les joies nous plongent dans l'intimité intérieure du voyageur.

Le groupe compte à son actif plusieurs événements marquant telles que la réalisation de la bande originale de la série web-documentaire sur les jeunes migrants «PARTIR» réalisé par Camille Julie et Nicolas Glorieux et produit par Charente-Maritime Coopération, l'Hermione à Rochefort, Cirque Pardi! à Bordeaux.

La sortie de l'EP « Au Pays des Apparences », produit par le label Résonances Plurielles, est prévu pour l'automne 2019.

Lâche tes sens, ouvre ton esprit, libère tes pieds et laisse-toi embarquer pour une excursion sonore où les instruments traditionnels africains croisent la route d'instruments plus connus de nos contrées.



LINE-UP

- **David Grellety** : basse, guitare, percussions
- **Roberty Long** : balafon, kamalen'goni, percussions
- **Anthony Courdier** : guitare, basse, chants, percussions
- **Laurent Berti** : balafon, kamalen'goni, percussions, basse





GROUPE, 4 SPECTACLES



MINNDIAKA LIVE

Les quatre musiciens vous emmènent en voyage aux sons des balafons, goni, basse, guitare et cajon dans une ambiance Afro-Rock. Atmosphère dansante garantie !



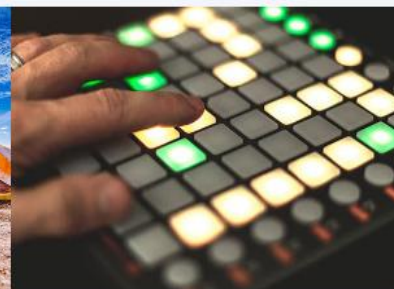
MINNDIAKA ACOUSTIQUE

De nature plus posée, ce spectacle tout en douceur se révèle être un envoûtement pour vos soirées à l'ambiance plus intime.



MINNDIAKA AFRO

Un mélange endiablé des percussions d'Afrique de l'Ouest (Djembés, doums), des mélodies de balafons et guitares en live ! 100% énergie !



MINNDIAKA ELECTRO

Un set électro/slam et des musiciens en live, alternant lounge et clubbing pour le plus grand bonheur des oreilles averties !

EN SAVOIR +



Site web

<https://www.resonancesplurielles.fr/minndiaka/>

facebook

<https://www.facebook.com/MINNDIAKA/>



YouTube

<https://www.youtube.com/channel/UCypxpKmTRsWLjXyuQ4IWGZg>



<https://soundcloud.com/user-949926274>



REFERENCES





REVUE PRESSE


SUD OUEST ÉCO
 L'actualité économique de la Nouvelle-Aquitaine
 + D'INFOS
 FRENCH TECH AÉRO BTP AGRICULTURE TOURISME FINANCES CES LAS VEGAS NÉO AQUITAINS NAA

Cuisine d'ici et musique d'ailleurs ce soir

A LA UNE / CHUTIER / Publié le 22/08/2018 à 3h43. Mis à jour à 8h21.

S'ABONNER À PARTIR DE 1€



1 COMMENTAIRE



▲ Le groupe Minndiaka fait partie de l'association Minndiarabi, qui fait connaître les cultures d'Afrique de l'Ouest. ©PHOTO AGATHE FABLET

Les associations La Colo et Les Pieds dans les nuages organisent à la Cailletière une soirée associant cuisine et musique. Une grande églade de moules est prévue.

CÉSAR MARCHAL correspondants.oleron@gmail.com

Eglade et musiques du monde. Il fallait le faire : rappelons-le, l'églade est une spécialité oléronnaise qui consiste à faire cuire des moules sous un épais tapis d'aiguilles de pin. Et pour cette soirée, La Colo, une association qui vise à mettre en avant les ressources locales, voit les choses en grand : elle prépare une églade géante, qui pourra accueillir jusqu'à 80 personnes. Les curieux que la recette intéresse pourront participer à la préparation des coquillages, qu'il faut disposer avec grand soin pour ne pas qu'ils deviennent immangeables pendant la cuisson.

La tradition veut que ce plat emblématique soit accompagné de pain, de beurre et de vin blanc. Les organisateurs veillent à ne pas y déroger, mais ils ajoutent à cela un peu de piquant : cinq groupes de musique se relayeront dès 19 h 30 pour faire découvrir leur univers teinté d'ailleurs. Le choix des musiciens a été réalisé par l'association Les Pieds dans les nuages, qui cherche à valoriser différents lieux oléronnaise en y mêlant travail scénographique et programmation musicale éclectique.

« Casser les codes »

Parmi les sélectionnés, la formation Minndiaka, basée à La Rochelle, se produira pour la première fois à la Cailletière. Les quatre musiciens eux aussi jouent un drôle de mélange, entre musiques traditionnelles africaines et influences modernes de jazz et de funk : « On voulait casser les codes habituels, explique Roberty Long, membre du groupe. Dans Minndiaka, il y a trois percussionnistes et un « gratteux ». On détourne des instruments typiques africains comme le balafon ou le kamélé n'goni (une sorte de luth d'Afrique de l'Ouest, NDLR) pour leur donner des tonalités funk, rap, blues et parfois même techno. »

Peinant visiblement à mettre un nom unique sur le genre musical du groupe, Roberty Long développe : « On vient tous d'univers différents. Le guitariste est plutôt proche du jazz et de la musique tzigane, David (un des percussionnistes, NDLR) davantage de la funk et des rythmiques africaines, moi des musiques turques et d'Afrique orientale... On puise à la fois dans d'autres cultures et dans la nôtre pour essayer de produire un mariage heureux. » Si Minndiaka s'autorise quelques paroles, il demeure un groupe principalement instrumental. « Mais instrumental dansant ! », s'exclame le musicien. À plusieurs reprises, on a été surpris de voir que les gens se mettaient à arrêter de manger pour danser ! » Après une églade, quoi de mieux pour digérer ?

La Cailletière, rue des Petits Moulins, à Dolus-d'Oléron. Eglade à partir de 18 heures (6 euros, verre de vin compris), réservation : contact@lacololo.io ou par SMS au 06 48 31 01 14. Les concerts commencent à 19 h 30, participation libre.

PREMIUM

Sur Web, Tablette et Mobile

- Le journal et ses suppléments
- L'accès aux articles abonnés
- L'édition du soir
- Le club Abonnés
- Les Formats Longs

> ABONNÉ PAPIER ? ACTIVEZ VOTRE ACCÈS

S'ABONNER À PARTIR DE 1€

LES PLUS

+LUS +COMMENTÉS

- 0 Une ado retrouvée dans un grenier dans le Nord, plus d'un mois après sa disparition à Marseille
- 24 Pyrénées-Orientales : recueilli par une habitante, un loup malade ne voulait pas mourir seul
- 241 Affaire Benalla : Médiapart révèle "les enregistrements qui vont faire trembler l'Elysée"
- 0 Charente-Maritime : deux morts dans un accident sur l'A10
- 4 Rugby : Tim Nelson, ancien joueur de Périgueux et Trélissac, est mort

La route de l'exil part de la Guinée

La majorité des mineurs isolés en France est issue de ce pays d'Afrique de l'Ouest. À la pauvreté, s'ajoutent d'autres raisons qui expliquent ce flux migratoire incessant



Dans un pays qui compte parmi les plus pauvres du monde, des milliers de jeunes Guinéens font chaque année le choix de partir.

PHOTO FRÉDÉRIC ZABALZA/ISUD-OUEST

Frédéric Zabalza,
à Boffa (Guinée)
f.zabalza@sudouest.fr

« Ce sont eux qui nous fatiguent », souffle Woury sur son volant. À une cinquantaine de mètres devant son taxi, des militaires contrôlent au compte-gouttes voitures et camions, provoquant un long embouteillage dans cette artère fréquentée de Conakry. En fait de contrôle, il s'agit plutôt d'un péage. Le prix à payer est fixé à la tête du client. « Ils veulent des miettes », résume à sa façon le jeune chauffeur, à qui l'un des hommes en uniforme demandera seulement une bouteille d'eau.

La Guinée ne manque pas de « miettes », ni de richesses. En passe de devenir le premier pays exportateur de bauxite au monde, son sous-sol (or, diamant, fer, zinc, uranium) attire des multinationales, de même que ses ressources halieutiques attirent les convoitises de compagnies étrangères, chinoises notamment. Autant d'atouts qui ne profitent guère aux quelque 13 millions d'habitants d'une nation classée parmi les dix plus pau-

vres de la planète, avec un indice de développement humain parmi les plus bas (192^e sur 197 pays). Au point de pousser la jeunesse – près des deux tiers de la population – à partir en Europe, en particulier en France.

« Houlà ! C'est pas facile d'avoir un visa, s'exclame Woury. Beaucoup de jeunes choisissent de traverser la mer. Pas moi, je tiens trop à la vie ! Mais, ici, il n'y a rien, pas de travail, donc pas d'argent. Les politiciens ont réussi à instaurer un ethnocentrisme qui n'existait pas : une ethnie a le pouvoir, les Mandinkés, une autre est dans l'opposition, les Soussous. Il te suffit de donner ton nom pour savoir où tu peux travailler... »

Meurtrière Méditerranée

« Si l'Afrique est l'école de la patience, la Guinée en est l'université », ont coutume de dire les Français qui y ont séjourné. Les jeunes Guinéens, eux, ne veulent plus attendre pour prétendre à un avenir meilleur, fuir les villages sans eau courante ni électricité. Plusieurs milliers tentent chaque année leur chance en traversant l'Afrique du Nord jusqu'aux enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, dans l'espoir

de pénétrer en Europe par la terre, ou par bateau le plus souvent. La voie maritime, aussi meurtrière soit-elle (2 262 migrants noyés ou portés disparus en 2018, selon les chiffres publiés par le Haut-commissariat de l'ONU aux réfugiés), reste la plus prisée. Sur les 114 941 clandestins qui ont débarqué sur les côtes l'an dernier, la majorité était des Guinéens. Mais beaucoup de partants n'ont pas eu la chance de poser le pied sur la terre ferme.

« Dans le village de Korbé, à Iéoulouma, dans la région du Fouta Djallon, ils étaient sept d'une même famille, frères, cousins, à être partis ensemble. Ils ont tous péri en mer. Ça n'a pas empêché d'autres jeunes de partir. Ils sont une cinquantaine au moins à avoir quitté le village. Certains sont revenus, pas d'autres... Quand mon jeune frère a embarqué, je n'ai pas dormi pendant une semaine. Dieu merci, il a réussi à traverser. Aujourd'hui, il vit à Paris », témoigne

UNE WEBSÉRIE DOCUMENTAIRE À VENIR

Comme tous les départements de France, la Charente-Maritime est confrontée à la problématique des mineurs non accompagnés. 280 ont été pris en charge en 2018, dont la moitié venait de Guinée, pays dans lequel le Conseil départemental, via l'association Charente-Maritime Coopération, mène des actions depuis près de 30 ans à Boffa, sur la côte Atlantique, dans plusieurs domaines (exploitation de marais salants, forage de puits, réhabilitation et créations de ports de pêche, appui aux collectivités).

L'été dernier, à La Rochelle, une

douzaine de jeunes ont participé à des ateliers (écriture, dessin, création sonore et vidéo) dans le but de raconter l'histoire de leur exil, de l'Afrique jusqu'en Europe, à travers une websérie documentaire.

Ils ont été accompagnés par l'auteur et metteur en scène guinéen, Hakim Bah, lauréat du prix théâtre RFI en 2016 pour la pièce « Convulsions », par deux réalisateurs de documentaires originaires d'Angoulême, Julie Camille et Nicolas Glorieux, ainsi que par le groupe de musique Minndiaka.

La websérie, intitulée « Partir », sera diffusée très prochainement.

Korka Diallo, originaire du Fouta Djallon, une région montagneuse frontalière du Sénégal et du Mali où les Peuls sont très présents.

Les réseaux sociaux

« C'est un peuple de nomades. Quelque part, c'est normal qu'ils soient les plus nombreux à partir. Chez nous, pour plaisanter, quand un bébé pleure, on lui dit pour le consoler : "Tais-toi, tu vas partir en France". Tous les jeunes rêvent de s'installer en France, c'est vrai. Ce qu'ils voient à travers les réseaux sociaux leur donne encore plus envie d'y aller. » Les Peuls représentent 40 % de la population guinéenne, soit l'ethnie majoritaire. « En 2010, pendant les élections, les gens disaient qu'on est aussi nombreux que les Chinois ! » sourit l'un d'eux.

Pour autant, la question migratoire en Guinée ne peut se résumer à un facteur ethnique. Paradoxalement, les départs se sont même accentués ces dernières années alors que le niveau de vie connaissait une – très – légère progression.

« Chez nous, quand un bébé pleure, on lui dit pour le consoler : "Tais-toi, tu vas partir en France" »

« Il y a la pauvreté, il y a aussi l'absence d'espoir. Les jeunes pensent que, dès qu'ils seront en France, ils auront réussi. Ils ne s'occupent même pas de savoir où ils logeront, de quoi ils vivront. Le principal, c'est d'y arriver. La France représente un espoir pour eux », souligne Mamadi Konate, qui vit à Boffa, en Guinée maritime, où Mamadou Moudjataba Diallo, professeur de géographie à l'université de Conakry, effectue actuellement des recherches sur le patrimoine négrier, de même que l'université de Caroline du Sud (les ancêtres de Michelle Obama seraient partis de Guinée).

Une aide européenne

« Ici, les Européens venaient chercher des esclaves. C'étaient des Portugais, quelques Anglais, et surtout des Français, de Bordeaux et de Nantes. » Ironie de l'Histoire, la façade atlantique française attire aujourd'hui les exilés. « Quand on demande aux jeunes où ils souhaitent aller, ils ne parlent pas des États-Unis, de la Russie ou d'ailleurs. C'est la France. Pourquoi ? Parce qu'il y a des contacts, notamment avec des Guinéens qui sont installés là-bas », remarque le professeur.

Pour François Fougère, un Angoumoisien qui travaille depuis sept ans dans la coopération en Guinée, « ça fait un moment que les jeunes Guinéens partent. Ce qui a changé, c'est le regard des Européens ». Pour preuve, en 2017, l'Union européenne a validé une aide de 400 millions d'euros en faveur de la Guinée afin de freiner ce flux migratoire. Un effort vain jusqu'à présent.